

la vieille femme qui avait donné l'avis; et cet événement, tout naturel qu'il était, servit beaucoup à les entretenir dans leur folle et superstitieuse crédulité.

La seconde famille des *Outaouacks* prétend être sortie de *Namepich*, c'est-à-dire, de la Carpe. Ils disent qu'une carpe ayant fait des œufs sur le bord de la rivière, et le soleil y ayant dardé ses rayons, il s'en forma une femme, de laquelle ils sont descendus: ainsi ils se disent de la famille de la Carpe.

La troisième famille des *Outaouacks* attribue son origine à la patte d'un *Machova*, c'est-à-dire, d'un Ours, et ils se disent de la famille de l'Ours, mais sans expliquer de quelle manière ils en sont sortis. Lorsqu'ils tuent quelqu'un de ces animaux, ils lui font un festin de sa propre chair; ils lui parlent, ils le haranguent: «N'aye point de pensée contre nous, lui disent-ils, parce que nous t'avons tué: tu as de l'esprit, tu vois que nos enfans souffrent la faim; ils t'aiment, ils veulent te faire entrer dans leurs corps; ne t'est-il pas glorieux d'être mangé par des enfans de Capitaines?»

Il n'y a que la famille du Grand Lièvre qui brûle les cadavres; les deux autres familles les enterrent. Quand quelque Capitaine est décédé, on prépare un vaste cercueil, où, après avoir couché le corps revêtu de ses plus beaux habits, on y renferme avec lui sa couverture, son fusil, sa provision de poudre et de plomb, son arc, ses flèches, sa chaudière, son plat, des vivres, son casse-tête, son calumet, sa boîte de vermillon, son miroir, des colliers de porcelaine, et tous les présens qui se sont faits à sa mort selon l'usage. Ils s'imaginent qu'avec cet équipement, il fera plus heureusement son voyage en l'autre monde,